

Luigi Cherubini

Ali Baba ou les Quarante Voleurs

En deux mots

Un jour, Nadir surprend des voleurs en train d'entrer dans une grotte à l'aide d'une formule magique. Après leur départ, il décide de pénétrer dans leur cachette. Il y découvre alors de somptueux trésors et pense qu'avec ces richesses, il obtiendra enfin la main de Délia, fille d'Ali Baba, dont il est éperdument amoureux. Mais les quarante voleurs n'ont pas dit leur dernier mot...

Nouvelle production

Opéra pour enfants
Production de l'Opéra Studio

Tragédie lyrique d'après Luigi Cherubini
Livret d'Eugène Scribe et Anne Honoré Joseph Duveyrier (Mélesville)
Arrangement et orchestration de Pierre Thilloy

Direction musicale **Vincent Monteil**
Mise en scène **Markus Bothe**
Décors **Alexandre Corazzola**
Costumes **Sabine Blickenstofer**

Ali Baba **Yuriy Tsiple**
Délia **Hanne Roos / Émilie Brégeon**
Morgiane **Eve-Maud Hubeaux**
Nadir **John Pumphrey / Mark Van Arsdale**
Aboul-Hassan **Dimitri Pkhaladze**
Ours-Khan **Jean-Gabriel Saint-Martin**
Thamar **Mickaël Guedj** - membre du CNIPAL
Le crocodile **Anne Deroo**

Petits Chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Direction **Philippe Utard**

Ensemble orchestral
du Conservatoire de Strasbourg

Colmar Théâtre municipal
me 15 décembre 20h
je 16 décembre 10h* et 14h30*
ve 17 décembre 14h30* et 20h

Strasbourg Auditorium
Cité de la musique
et de la danse
lu 3 janvier 10h* et 14h30*
ma 4 janvier 10h* et 14h30*
me 5 janvier 14h30 et 20h
je 6 janvier 10h* et 14h30*
ve 7 janvier 14h30* et 20h

Mulhouse La Sinne
ve 28 janvier 10h* et 14h30*
sa 29 janvier 20h
di 30 janvier 15h

* Représentations réservées aux groupes scolaires
Réservations : département jeune public

Langue : français surtitré en français et en allemand

Durée approximative : 1 h 15 environ

Conseillé à partir de 5 ans : maternelle (grande section), élémentaire

L'argument

Acte I

Le jeune Nadir se lamente : étant pauvre, il ne pourra pas épouser la jeune fille qu'il aime, Délia, fille du riche marchand Ali Baba. Tout à coup, il entend des bandits approcher. Il se cache et les voit entrer dans leur cachette. Ours-Khan, leur chef, se félicite de leur dernière prise. Après le départ des voleurs, Nadir, qui a entendu les paroles magiques permettant de pénétrer dans la grotte, les prononce à son tour. La grotte s'ouvre !

Acte II

Ali Baba se réjouit car il va donner sa fille en mariage au chef des douaniers, Aboul-Hassan – ce qui lui évitera des contrôles fiscaux ! Délia, sa fille, se lamente au contraire : elle aime Nadir depuis sa plus tendre enfance. Celui-ci, désormais riche grâce à ce qu'il a trouvé dans la grotte des bandits, vient demander la main de la jeune fille à son père. Pour le faire céder, il fait défiler devant lui de nombreux trésors. Ali Baba se laisse convaincre, mais craint la vengeance d'Aboul-Hassan.

Nadir et Délia se réjouissent et chantent leur amour.

Mais Aboul-Hassan arrive justement pour demander la main de Délia, qu'Ali Baba lui refuse. Furieux, Aboul-Hassan se laisse pourtant convaincre grâce aux richesses que lui offrent Nadir et Ali Baba.

Le problème est que Nadir n'a désormais plus rien à donner à Ali Baba et doit retourner dans la grotte chercher d'autres richesses à lui offrir en échange de sa fille !

Ali Baba essaie d'extorquer à Nadir le secret de sa richesse, mais celui-ci se refuse à le lui expliquer. Ali Baba décide alors de ne plus lui donner sa fille, qu'il exile dans un lointain château... Nadir, désespéré, accepte de lui expliquer son secret.

Pendant qu'Ali Baba part vers la grotte, Délia, sur le chemin de l'exil, se fait capturer par les voleurs. Nadir croit alors que c'est Aboul-Hassan qui l'a enlevée.

Acte III

Ours-Khan se réjouit de sa nouvelle prise.

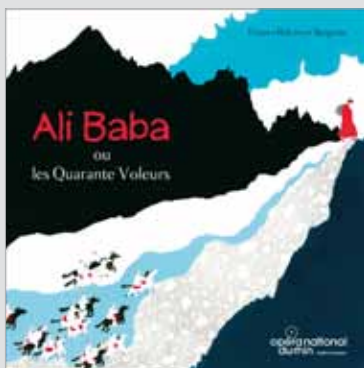
Ali Baba entre dans la grotte. Ébloui par les richesses, il oublie le mot magique et se retrouve enfermé dans la grotte. Les voleurs arrivent et le découvrent. Ali Baba échappe à la mort en échange de la promesse d'une rançon. Accompagné de sa fille et d'Ours-Khan, il retourne chez lui. Tous les voleurs les suivent.

Acte IV

Nadir retrouve Délia chez Ali Baba.

Les voleurs se délectent à l'idée de voler toutes les richesses du marchand et se cachent dans sa demeure. Morgiane, confidente de Délia, se rend compte de leur présence. Effrayée, elle court appeler du secours. Elle rencontre le chef des douaniers Aboul-Hassan qui vient à leur aide. Il fait prisonnier les voleurs et, heureux de cette prise, laisse de bonne grâce Délia à Nadir.

NOUVEAUTÉ !



Ali Baba ou les Quarante Voleurs

Un livre illustré inspiré de l'opéra !

Texte : Finzo

Illustrations : Lucie Balanca et Virginie Bergeret

Ali Baba veut marier sa fille Délia au puissant Aboul-Hassan. Mais la jeune fille a promis son cœur à Nadir, un jeune homme sans fortune. L'union des jeunes gens semble impossible, jusqu'à ce que la découverte d'un fabuleux trésor bouleverse la situation...

Dès 6 ans - 5 € - Points de vente sur www.operanationaldurhin.eu

Ali Baba à l'opéra

Ali Baba ou les Quarante Voleurs a été composé alors que le compositeur était âgé de soixante-trois ans. Il connut un certain succès en France et en Allemagne, où la musique de Cherubini était très appréciée. Cherubini se refusait à parler de cet opéra et avoua dans une lettre écrite quatre ans après la première de cette œuvre qu'il n'aurait jamais du la terminer. À son âge, disait-il, il ne pouvait plus se permettre un échec, et il était persuadé que son opéra ne serait pas accepté par le public. Il pensait que l'Opéra de Paris lui faisait une faveur en le mettant en scène, parce qu'il était célèbre et professeur principal de la composition au Conservatoire de Paris. Il refusa d'aller voir le spectacle, et quitta même Paris pour Versailles le soir de la première.

L'opéra se compose de quatre actes et d'un prologue. Il se définit par son caractère spectaculaire puisque Cherubini a dans *Ali Baba* fait appel à un orchestre d'une ampleur bien supérieure à ses précédentes compositions, et fait intervenir un ballet à l'Acte II, suivant les principes de la tragédie lyrique. Il a également ajouté à l'ensemble une touche d'«exotisme», en introduisant des instruments turcs tels que le triangle ou la cymbale, alors peu utilisés à l'opéra.

Ali Baba, un conte des Mille et Une Nuits

Un conte perse

Ali Baba ou les Quarante Voleurs est une histoire d'origine perse. Ce récit, que l'on attribue souvent aux *Mille et Une Nuits*, n'a en réalité jamais été présent dans les manuscrits initiaux mais à leurs côtés. À l'origine, le conte est très différent et bien plus violent que le livret de Scribe et Mélesville.

Alors qu'il ramasse du bois dans la forêt, Ali Baba aperçoit quarante voleurs et leur chef en train de prononcer une mystérieuse formule magique devant un rocher: «Sésame, ouvre-toi!» Il voit alors avec stupéfaction une porte s'ouvrir dans la montagne et les voleurs se précipiter à l'intérieur avec leur butin. Après le départ des bandits, Ali Baba entre à son tour dans la grotte et découvre de nombreux trésors accumulés. Il en amène une partie chez lui. Mais son frère Cassim, jaloux de cette fortune soudaine, demande à son frère d'où vient cet argent. Alors qu'Ali Baba lui raconte son aventure, Cassim se rend à son tour dans la caverne, mais une fois à l'intérieur et troublé par tant de richesses, il oublie la formule pour ressortir. Les voleurs le surprennent et le tuent aussitôt. Ali Baba découvre le corps de son frère et le ramène chez lui, mais les bandits, ne voyant plus le cadavre, ne tardent pas suspecter Ali Baba. Le chef des voleurs se fait alors passer pour un marchand et demande l'hospitalité à Ali Baba. Il est accompagné par un convoi de mules portant trente-neuf jarres, dans lesquelles sont cachés les voleurs. Morgiane, l'esclave d'Ali Baba qu'il considère comme sa fille, découvre leur plan et tue les bandits cachés dans les jarres en versant de l'huile bouillante dans chacune d'elles. Pour se venger, quelques temps après, le chef des bandits ouvre un commerce et se lie d'amitié avec le neveu d'Ali Baba, qui l'invite à manger chez lui, en compagnie de sa famille. Mais Morgiane, qui est présente, le reconnaît. Elle se met alors à danser devant les invités, et lorsqu'elle arrive à la hauteur du bandit, elle lui plante une dague en plein cœur. Ali Baba et sa famille peuvent enfin vivre sans crainte et à l'abri du besoin grâce à la caverne aux merveilles.

Les Contes des Mille et Une Nuits

Le recueil de contes de fées connu sous l'appellation des *Mille et Une Nuits*, d'origine indienne et persane, remonte au X^e siècle. À l'origine, il ne comptait pas exactement 1001 histoires, mais un très grand nombre. En effet, «mille» en Arabie signifie «innombrable» et «1001», un nombre infini. Ça n'est que plus tard que les compilateurs et traducteurs ont fait le choix de subdiviser les contes et d'en ajouter d'autres afin de parvenir au chiffre fatidique de 1001.

À l'origine des Mille et Une Nuits, l'histoire de Shéhérazade

Le roi Schahriar est profondément déçu par les femmes. Il est très en colère parce qu'il vient de découvrir que sa femme le trompe avec ses esclaves et que le même malheur est arrivé à son frère, le roi Schahzénan. Le roi Schahriar est mis au courant de son infortune par son frère. Ayant perdu toute confiance, il décide que dorénavant, il ne donnera à aucune femme une chance de le tromper et qu'il ne vivra que pour le plaisir. À partir de ce jour-là, il couche chaque nuit avec une vierge qu'il fait exécuter le lendemain. Finalement, il ne reste plus une seule vierge dans le royaume, sauf Shéhérazade, la fille du vizir du roi. Le vizir n'a pas la moindre envie de sacrifier sa fille, mais elle insiste en disant qu'elle a décidé d'arrêter le cours de la tyrannie exercée par le roi. Elle y parviendra en racontant chaque soir, pendant mille et une nuits, une histoire qui passionne tellement

le roi qu'il s'abstient de la tuer pour entendre la suite du récit, la nuit suivante. À l'issue de ces mille et une nuits le roi, convaincu de la fidélité de Shéhérazade, lui déclare son amour : ils vivront heureux jusqu'à la fin de leurs jours !

Ce récit sert de contexte narratif et permet de juxtaposer des récits – récits populaires, contes de fées, légendes et fables – qui n'ont aucun lien entre eux.

La traduction d'Antoine Galland

L'œuvre a été découverte en Occident par le Français Antoine Galland qui, à partir d'un recueil en arabe d'auteur inconnu, publie le premier volume de ses *Mille et Une Nuits* en 1704. Devant le succès que rencontrent ces contes, il écrit ensuite, jusqu'en 1717, onze autres volumes. Dans sa traduction, il omet certains récits qu'il juge trop osés, et incorpore par ailleurs divers contes n'appartenant pas au recueil de départ. C'est le cas en particulier des récits qui ont pourtant connu la popularité la plus grande :

- *Aladdin et la lampe merveilleuse*
- *Sindbad le Marin*
- *Ali Baba et les Quarante Voleurs*

Par la suite, de nombreuses traductions de l'ouvrage sont produites à travers l'Europe, puis dans le monde oriental. La première version imprimée en arabe paraît à Calcutta en 1814. Interprétations libres, adaptations pour les enfants, contes supprimés ou ajoutés, il existe aujourd'hui des dizaines de versions différentes du recueil des *Mille et Une Nuits*.

Koukourgi

«Cet opéra, que j'ai commencé à Paris l'année 1792, était destiné au Théâtre Feydeau ; mais j'ai des raisons particulières ayant empêché de le représenter, j'ai cru inutile de le terminer.» (Luigi Cherubini)

En 1792, entre deux de ses chefs-d'œuvre de la période révolutionnaire, *Lodoïska* (1791) et *Eliza, ou le Voyage aux glaciers du Mont Saint-Bernard* (1794), Cherubini commence un opéra comique en trois actes intitulé *Koukourgi*. En raison des troubles qui secouent alors Paris, la mise en scène de *Koukourgi* est sans cesse reportée et certaines parties ne seront jamais terminées.

Ce manuscrit, jadis conservé à la Preussische Staatsbibliothek de Berlin et considéré disparu depuis 1945, se trouve actuellement à la Biblioteka Jagiellonska de Cracovie. Il s'agit du seul opéra français de Cherubini dont la musique ne nous soit connue par aucune source, si ce n'est par les quelques morceaux que le compositeur réutilisa notamment dans la marche de *Faniska* (1806), la bacchanale de son ballet *Achille à Scyros* et *Ali Baba* (1833).

La disparition de *Koukourgi*, ainsi que les réminiscences de sa musique dans *Ali Baba*, ont pour conséquence le fait que cet opéra, dont on ne connaissait que le titre fantaisiste, n'a été regardé jusqu'à présent que comme le précurseur de celui qui s'inspire du conte perse. Cependant, l'étude de la partition montre que *Koukourgi* est un opéra-comique tout à fait original, et qu'il convient de l'apprécier en tant que tel.

Cherubini utilisa donc certaines parties de cet opéra dans sa création d'*Ali Baba*. Ainsi, le troisième acte qui présente un ensemble vocal dans lequel les chanteurs, endormis, ronflent, est directement inspiré de *Koukourgi*. Dans ce tableau, les chanteurs rêvent et leurs mélodies évoquent le vœu le plus cher de chacun.

La tragédie lyrique

La tragédie lyrique est un genre musical spécifiquement français, créé par Jean-Baptiste Lully et en usage au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Voulant se démarquer de l'opéra italien alors très en vogue, Lully invente un opéra issu de la fusion entre le ballet de cour, la pastorale, la «pièce à machines» et les comédies et tragédies-ballet. Le compositeur ambitionne alors d'en faire un genre aussi prestigieux que la tragédie classique.

La tragédie lyrique comporte habituellement cinq actes et intermèdes instrumentaux dansés. Elle est conçue comme un spectacle complet mettant sur un pied d'égalité le texte en vers, les décors, les costumes, la musique, la danse, les «machines», les lumières, etc.

Musicalement, le genre se distingue grandement de l'opéra italien : les airs des solistes sont rares, permettant ainsi davantage la compréhension du texte. Les chœurs, constitués par les personnages secondaires, acquièrent une importance supplémentaire, et les récitatifs sont plus chantants, amenant une certaine continuité mélodique

à l'ensemble. Elle emprunte généralement ses sujets à la mythologie et aux légendes. Le « merveilleux » est également un élément caractéristique de la tragédie lyrique, permettant l'usage de machineries et d'effets scéniques spectaculaires. Parmi les nombreux auteurs français de tragédies lyriques, citons bien sûr Lully (*Thésée*, *Alceste*, *Armide*), Charpentier (*Médée*), Marais (*Alcide*), Rameau (*Les Boréades*, *Castor et Pollux*), Desmarest (*Théagène et Chariclée*), etc.

Les ondes Martenot et le cymbalum

Dans la version d'Ali Baba réarrangée par Pierre Thilloy figurent ces deux instruments dont l'enseignement rare est intégré au Conservatoire de Strasbourg.

Les ondes Martenot



Elles sont considérées comme un des ancêtres des instruments de musique électronique. Leur créateur, Maurice Martenot, ingénieur de formation, musicien par goût – il est pianiste et violoncelliste – les présente en 1928 à l'Opéra de Paris, après un travail de quelque dix années de mise au point. Il ne cesse d'ailleurs de les améliorer et de les modifier jusqu'en 1975, cinq ans avant de disparaître. Arthur Honegger, Darius Milhaud, Olivier Messiaen composent en leurs temps pour cet instrument alors révolutionnaire. Plus récemment, Jacques Brel, Joe Jackson, Gorillaz, Jonny Greenwood, de Radiohead, en font usage.



Le principe de l'instrument: deux ondes de fréquences sensiblement différentes se côtoient, de façon dite hétérodyne. Mélangées, ces ondes, qui produisent une oscillation, sont amplifiées et reproduites par des haut-parleurs. L'instrument est monodique et n'exécute qu'une seule voix.

Composition de l'instrument: un clavier comme celui d'un piano, devant et au long duquel est disposé un ruban. Le long du ruban peut glisser un curseur, relié à un anneau qui permet d'y introduire le doigt. Le mouvement de translation sur le ruban donne un effet de *glissando*, un peu comme une scie musicale. Les touches du clavier peuvent être utilisées indépendamment de ce ruban et sont associées au vibrato. Une autre touche permet de régler l'intensité, du *pianissimo* au *fortissimo*.

Un tiroir muni de boutons permet de régler les timbres. Un des haut-parleurs est muni d'un gong en guise de membrane, afin d'obtenir une sonorité métallique. La palme, quant à elle, est une pièce de lutherie garnie de cordes métalliques reliées à un haut-parleur. Ces cordes, accordées très précisément, sont mises en résonance pour offrir des sons particuliers.

Le cymbalum



C'est un instrument à cordes frappées qui fait partie de la famille des cithares. On en trouve des ancêtres déjà en 3000 avant JC. Il est présent dans le monde entier, mais particulièrement en Europe centrale et de l'Est. Très populaire, il y est joué dans les villages comme dans les cours, dans les cérémonies religieuses, comme au cabaret ou à l'opéra.

À la fin du XIX^e siècle, il est présent à l'occasion dans les orchestres symphoniques et Stravinsky l'introduit dans la musique contemporaine.

Le Conservatoire de Strasbourg possède, chose rare, une classe d'enseignement dédiée à cet instrument. Il convient tant aux musiques populaires, tziganes, klezmer ou jazz, que classiques et contemporaines.

Structure de l'instrument: le cymbalum actuel est monté sur quatre pieds.

Il est large d'environ 1,40 m. Il se compose d'une caisse de résonance de forme trapézoïdale, dont la profondeur varie entre dix et vingt centimètres. Il est pourvu d'environ cent-quarante à cent-soixante cordes. On joue du cymbalum avec des baguettes en bois.

La construction des décors



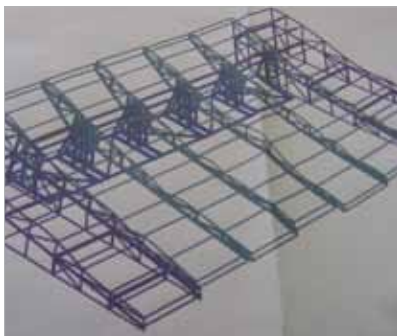
La maquette de la production sert de base à la construction du décor dans les ateliers de l'Opéra.

Le praticable « dunes »



Un des éléments de la maquette va permettre de visualiser la réalisation des « dunes », centrales dans le décor.

À partir de la maquette, on établit des plans de construction au bureau d'étude...



... avant de passer à la construction de la structure de soutien, réalisée en métal. On utilise le fer pour sa capacité à résister à de lourdes charges. Les praticables doivent en effet pouvoir supporter le poids de tous les chanteurs.



La structure en métal est ensuite recouverte de contreplaqué.



Le décor monté, quelques essais de lumière permettent de tester la réflexion des matériaux utilisés pour donner un côté brillant à la «caverne».



La confection des voiles

Trois voiles de différentes couleurs apparaissent dans le décor.



Des inscriptions en Persan sont apposées sur la toile en peignant au travers de pochoirs en carton.



La confection des costumes

Des maquettes, des croquis et des gravures d'inspiration permettent de guider la réalisation des costumes.

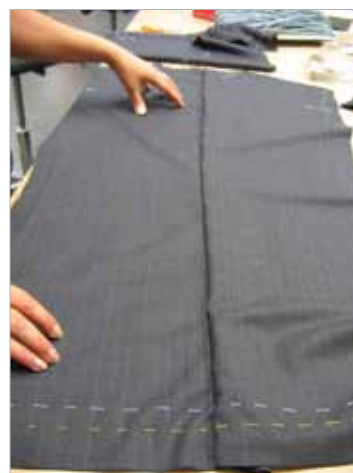
Exemple avec les costumes de Delia :



Avant l'échantillonnage :



Un tailleur assemblé par un bâti (grands points de couture provisoires) avant un dernier essaiage :



Couture d'élément de décoration sur une gandoura: Derniers points sur un imperméable:



Chaque pièce de costume est marquée:



Au feu!

Un des sacs des voleurs prend feu... sans feu!: un effet spécial mis au point par notre spécialiste Didier Reydel.



Luigi Cherubini



Fils d'un claveciniste du théâtre de la Pergola à Florence, Luigi Cherubini compose sa première messe à treize ans, puis étudie le style dramatique à Bologne où il compose des sonates pour clavier. En 1780 et alors qu'il est âgé de dix-neuf ans, il compose son premier opéra intitulé *Il Quinto Fabio*, puis crée une dizaine d'œuvres lyriques à Milan, Florence, Venise, Rome et Mantoue, telles que *La Finta Principessa* en 1785, *Il Giulio Sabino* en 1786, *Ifigenia in Aulide* et *Démophon* en 1788, ou encore *Lodoiska* en 1791. En 1794, il intègre la commission chargée de l'établissement qui allait devenir le Conservatoire de Paris. Il crée *Médée* en 1797, et signe avec cet opéra la naissance du drame romantique. En 1800, les *Deux Journées ou le porteur d'eau* remporte un grand succès. Il s'exile à Vienne en 1805, car ses créations ne sont pas du goût de Napoléon III, mais ce dernier le réinstalle dans ses fonctions d'inspecteur à Paris, au vu de l'estime que lui avaient portée Beethoven et Haydn lors de son séjour autrichien. Dès lors, il se consacre à la musique religieuse (*Messe en la majeur à trois voix* en 1808, *Requiem* en 1816, ou encore *Messe pour le sacre*

de Louis XVIII en 1819) et n'écrit plus que quelques rares opéras, tels que *Pygmalion* en 1809 ou *Les Abécérages* en 1813. Les Bourbons de retour au pouvoir, il est nommé directeur du Conservatoire en 1822 et occupera ce poste jusqu'à sa mort. Il compose *Ali Baba* en 1833 à partir d'une œuvre de jeunesse inachevée. Français d'adoption, Cherubini est successivement admiré par Beethoven, Schumann, Wagner et Brahms, et a joué un rôle déterminant dans la création et l'émergence du romantisme musical en Europe.

La production

Vincent Monteil Direction musicale

Il débute sa formation au Conservatoire d'Angers, puis de Rueil-Malmaison. Il poursuit des études de musicologie à la Sorbonne et se perfectionne grâce aux cours de direction d'orchestre de Gérard Devos et Pierre Dervaux. De 1991 à 1996, il est chef assistant au Capitole de Toulouse où il acquiert une vaste pratique et culture du répertoire français auprès de Michel Plasson. En 1996, il rejoint l'Orchestre philharmonique de Nice comme chef d'orchestre adjoint et, y dirige une trentaine de représentations par an (opéra, ballet, musique symphonique, musique contemporaine). De 1999 à 2003, il a initié une collaboration suivie avec le Statni Opera Praha. Il est le chef invité privilégié pour l'opéra français. Lors du Printemps de Prague 2002, il dirige une trilogie française : *Carmen*, *Robert le Diable*, *Ariane et Barbe-Bleue*. Les opéras qu'il enregistre à Prague lui valent l'invitation de Sir John Eliot Gardiner à préparer pour lui une nouvelle production d'*Ariane et Barbe-Bleue* à Zurich. Vincent Monteil est un chef apprécié à l'étranger (Espagne, Italie, Allemagne, République Tchèque, Hongrie, Serbie ou Russie). Depuis 2005, il a été choisi par Cultures France (département artistique du Ministère français des Affaires Étrangères) pour diffuser la musique française à l'étranger dans le cadre du programme « un chef un orchestre ». En mai 2007, il est nommé Directeur Musical de l'OSYJ 31, Orchestre Symphonique des Jeunes de Haute-Garonne. Il est directeur musical de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin depuis mars 2008. Il vient de diriger *Samson et Dalila* à Nijni Novgorod, où il est réinvité pour *Le Marthère de Saint-Sébastien* de Debussy et pour *Werther* en 2012. Il dirigera également *Faust* en juin 2011 à Samara, puis sera à Montréal au Festival d'Opéra de Saint-Eustache pour un concert de « Scènes d'église dans l'opéra français ».

Markus Bothe Mise en scène

Markus Bothe étudie la mise en scène à Hambourg. Il met en scène opéras et pièces de théâtre (dont de nombreuses créations) à Bâle, Berlin (Deutsche Oper), Francfort, Hambourg, Hanovre, Stuttgart, Vienne (Volksoper), Washington. Parallèlement à son activité de mise en scène, il dirige le festival et est membre de l'équipe de direction artistique de la biennale de théâtre « New Plays From Europe » au Staatstheater Wiesbaden de 2004 à 2008. Il y met en scène en 2009 *Convenienze ed Inconvenienze teatrali* de Donizetti en 2009, puis il est au Theater Chemnitz pour *Manner – ein Stadionabgesang* de F. Wittenbrink avant de créer la mise en scène de sa propre pièce *Roter Ritter Parzival* d'après Eschenbach ; cette production est nommée pour le Prix Faust du théâtre allemand. Cette année il a mis en scène *Pinocchio's Adventures* de Jonathan Dove à l'Opéra de Stuttgart, puis *Carmen, eine Liebeskatastrophe* d'après Mérimée et Bizet au Théâtre de Constance. Ses projets comprennent *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi à Wiesbaden, *L'Irrésistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht à Chemnitz et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare à Francfort.

Alexandre Corazzola Décors

Né en Allemagne, il étudie aux États-Unis à l'école d'art californienne Idyllwild Arts Academy puis à l'université du Michigan avant d'obtenir son diplôme à l'université de New York. De retour en Europe, il devient assistant au festival de Salzbourg, au Tanztheater de Wuppertal, à l'Opéra de Vienne, à la Schaubühne de Berlin et au Deutsche Schauspielhaus de Hambourg. Il signe ses propres productions à l'Opéra de Hannovre, au théâtre de Bonn et au Thalia Theater de Hambourg. Il travaille également pour le cinéma avec Wunschkinder qui sera présenté au prochain festival du film de Berlin.

Sabine Blickenstorfer Costumes

Née à Zürich, elle fait ses études à l'École des Beaux-arts de Bâle en Suisse, où elle remporte le premier prix à la Eidgenössischen Wettbewerb für Gestaltung en 1999. Depuis 1993 elle vit à Berlin et travaille sur de nombreuses productions d'opéra, de théâtre et de danse avec des metteurs en scène comme Corinna von Rad (Theater Basel, Städtische Bühnen Frankfurt, Staatsoper unter den Linden Berlin), Enrico Lübke (Residenztheater München, Staatstheater Nürnberg, Staatsschauspiel Stuttgart, Schauspiel Leipzig, Schauspiel Chemnitz etc.), Alexander von Pfeil (Deutsche Oper Berlin, Theater Aachen, Theater Freiburg etc.), Lorenzo Fioroni (Staatstheater Kassel) et depuis 2009 (Parzival, production nommée pour le « Faustpreis », Schauspiel Frankfurt).

L'Opéra Studio

La cellule de formation lyrique de l'Opéra national du Rhin

La mission de l'Opéra Studio, basé à Colmar, est d'assurer une formation de haut niveau à de jeunes artistes lyriques et pianistes chefs de chant, une des missions essentielles de l'Opéra national du Rhin, et de les insérer dans les productions de cette maison afin de les confronter au monde professionnel. Cette saison encore, l'Opéra Studio affirme et confirme sa vocation de centre de production d'opéra pour enfants.

La promotion 2010-2011



Photo Alain Kaiser

Émilie Brégeon soprano
Eve-Maud Hubeaux mezzo-soprano
Dimitri Pkhaladze basse
John Pumphrey ténor
Philip Richardson pianiste
Hanne Roos soprano
Jean-Gabriel Saint-Martin baryton
Yuriy Tsiple baryton
Mark Van Arsdale ténor
Sveltana Zemskova pianiste

Pour cette production, **Mickaël Guedj** rejoint les artistes de l'Opéra Studio. Membre du CNIPAL, il est issu des Conservatoires d'Antibes et de Nice. Il obtient en 2010 le premier prix spécial du jury et le prix du CNIPAL au Concours international de chant de Marmande.

Philippe Utard Directeur musical de la Maîtrise de l'OnR

Il débute la direction de chœur avec Pierre Cao à Metz puis au Conservatoire du Luxembourg. En parallèle à ce cursus, il suit des classes de maîtres tels Frieder Bernius, Michel Corboz, et travaille quelques mois au sein de la maîtrise de Montserrat (Espagne) avec Ireneu Segarra... Philippe Utard part quelques mois à Boston pour parfaire sa formation au sein du Boston Symphony Orchestra. Il fonde les Petits Chanteurs de Strasbourg en 2001, qui deviendront sous sa conduite la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin en septembre 2009. De 2002 à 2004, il est nommé chef invité de l'ensemble baroque de Dresde (Allemagne), puis chef du chœur de chambre de Gênes (Italie). Il se spécialise dans la musique romantique et contemporaine et dirige régulièrement les grandes œuvres du répertoire. Il prépare des chœurs adultes comme celui du Festival de Gibbelina en Sicile pour la recréation de l'*Oresteia* de Xenakis en collaboration avec le compositeur et l'ensemble Orchestral de Basse-Normandie. Il prépare les chœurs d'enfants pour diverses productions dirigées par Michel Plasson, Bertrand de Billy, Jan Latham-Koenig, Teodor Currentzis... Musicien éclectique, il participe aux spectacles des Enfoirés en 2008 avec son chœur d'enfants, après des collaborations diverses avec des artistes français.

La Maîtrise de l'OnR

Petits Chanteurs de Strasbourg

Après neuf années d'existence, grâce à l'exigence artistique et à la justesse de ses interprétations, le chœur a su se faire une place dans le paysage musical européen. Il a entamé en 2007 une importante collaboration avec l'Opéra national du Rhin (*Carmen*, *Turandot*, *Boris Godounov*, *Werther*, *Der Jasager*, un enregistrement DVD de l'opéra *Die tote Stadt* de Korngold en 2002 avec l'OPS). Il a participé à de nombreux concerts tel le concert de clôture du Festival International de Musique de Strasbourg en juin 2010, le tournage d'un film de Michel Deutsch, des tournées de concerts en France (Centre, Bourgogne, Alpes, Normandie, Auvergne...) et à l'étranger (Luxembourg, Belgique, Autriche, République Tchèque, Portugal, Grande-Bretagne...). Depuis mai 2009, il collabore aussi avec le Festspielhaus de Baden-Baden et participe aux productions de *Carmen* en juin 2010 et à l'enregistrement de *Werther* pour le Deutsche Grammophon (Orchestre de l'Opéra de Lyon, Rolando Villazón, Elina Garança). En octobre 2010, le chœur a participé à la production d'*Otello* donné notamment au théâtre des Champs-Élysées avec le Mahler Chamber Orchestra. Le chœur est aussi retenu pour des manifestations plus officielles : fête nationale française le 14 juillet 2008 à Paris sur les Champs-Élysées, l'accueil des nouveaux députés européens le 13 juillet 2009. Depuis septembre 2009, le chœur se nomme également « Maîtrise de l'Opéra national du Rhin ». Par un encadrement de la dimension d'un opéra national, le chœur gagne ainsi en professionnalisme, autant au niveau structurel que pédagogique.

Le Conservatoire de Strasbourg

Direction : Marie-Claude Ségard

Le Conservatoire de Strasbourg existe depuis 1855. Il compte actuellement 165 enseignants pour près de 1 800 élèves de plus de 50 nationalités différentes. L'enseignement de la musique, de la danse et du théâtre y est fortement axé sur la transversalité entre les arts et les disciplines, sur les pratiques d'ensemble, sur la connaissance et l'interprétation du répertoire contemporain. Ses partenariats avec des structures de diffusion ainsi que ses résidences d'artistes lui donnent une place prépondérante en France et en Europe. Depuis 2000, l'Opéra national du Rhin et le Conservatoire ont régulièrement coopéré et permis à de nombreux élèves de se mettre en situation professionnelle. L'ensemble orchestral constitué spécialement pour ce spectacle est composé de 31 musiciens, répartis en deux distributions :

David Alamo, Eléonore Labaume Flûtes traversières

Benjamin Mayer, Alexis Tedde Clarinettes

Jean-Yves Bender, Olivier Duverger, Théophile Gross, Maxime Luck, Olivier Saenger Saxophones

Guillaume Fattet, François Valentin Trompettes

Emmanuel Lebedel, Matthieu Ritz Trombones

Pascal Chretien, Thomas Leforestier Tubas

Luis Martin Rodriguez, Mathias Romang Percussions

Mattéo Bonnani, Jacopo Costa

Percussions - Cymbalum

Caroline Ehret, Julie Pierrejean Ondes Martenot

Emma Errera, Rachel Welsch Violons 1

Anne-Amandine Corgiat, Alicia Girod Violons 2

Warren Kempf, Aurélien Sauer Altos

Timothee Bohr, Beste Yildirim Violoncelles

Stéphane Clor, Pascal Schumpp Contrebasses

Pistes et prolongements pédagogiques

Extraits musicaux de l'œuvre à exploiter en classe

réalisés par Tania Grimaldi, conseillère pédagogique en éducation musicale

Téléchargez les séquences musicales et jeux sonores sur <http://cpd67.site2.ac-strasbourg.fr/HA/index.php>

Pour y accéder: dans la rubrique «Arts du son» (colonne de gauche), sélectionnez «Ali Baba à l'opéra»

Un lien direct vers cette page est disponible depuis notre site Internet:

[Jeune public > Ressources pédagogiques > Dossiers pédagogiques > Ali Baba ou les Quarante Voleurs](#)

Et aussi: le dossier pédagogique bilingue autour de l'opéra jeune public de la saison dernière, *Aladin et la lampe merveilleuse*

En complément de ces éléments, consultez le dossier pédagogique bilingue autour de l'opéra jeune public de la saison 2009-2010, *Aladin et la lampe merveilleuse*. Quatre ateliers y sont proposés: contes, scénographie, marionnettes et musique (à télécharger sur www.crdp-strasbourg.fr ou depuis notre site Internet).

Pour aller plus loin

- Tragédie lyrique et Grand Opéra
- Les *Mille et Une Nuits*: origines, univers et contes
- Les thèmes et les personnages des *Mille et Une Nuits*

Fondation
Orange



MARS
chocolat



Contacts
Flora Klein • tél + 33 (0)3 88 75 48 54 • courriel • fklein@onr.fr
Hervé Petit • tél + 33 (0)3 88 75 48 79 • courriel • hpetit@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg
www.operanationaldurhin.eu